

§ IV. St-Laurent-in-Panisperna.

Les Actes de S. Laurent placent son martyr près des Thermes d'Olympiade. Des fragments de mosaïques représentant des poissons, découverts près de St-Laurent-in-Panisperna et transportés au Musée du Capitole, peuvent en effet provenir d'établissements thermaux. Il y aurait ainsi analogie entre le martyr du saint diacre et celui de Ste Agnès, qui eut, elle aussi, à souffrir près d'un édifice de ce genre, les thermes d'Alexandre Sévère. L'indication topographique des Actes est précisée par l'Itinéraire d'Einsiedeln, qui au VIII^e siècle place ici l'église « S. Laurentii in Formoso ubi assatus est ». Ce qualificatif « in Formoso » lui vint, ou de sa beauté, ou de sa position, ou plutôt du nom de son fondateur. De fait un manuscrit cité par Bianchini⁽¹⁾ appelle cette église: « Ecclesiam ipsius martyris Laurentii quam Formosus fecit. » Mais il ne s'agit pas, comme inclinait à le penser Armellini⁽²⁾, du pape Formose, qui vécut un siècle après la composition de l'Itinéraire d'Einsiedeln. Le *Liber pontificalis*, parlant de la restauration faite par Hadrien I^{er}, nomme l'église « ad Formosum ». Jean, chanoine de Latran au temps d'Alexandre III, rappela le souvenir qui s'y rattachait du martyr de S. Laurent: « ubi positus est in craticula ». Au XIII^e siècle, nous trouvons pour la première fois le vocable « in Panisperna », dans une inscription rapportée par Galletti⁽³⁾: « Cappellanus in sco Laurentio in panisperno ». L'origine de ce mot est incertaine; peut-être vient-il du mot PERPENNIA ou PERPENNA, qu'on a remarqué sur une inscription trouvée en ce lieu; peut-être se rapporte-t-il à des distributions de pain et de jambon qui se seraient faites dans cette basilique, en souvenir de la charité de S. Laurent envers les pauvres.

Du IX^e au XIII^e siècle, l'église fut desservie par des Bénédictins, qui avaient leur couvent à côté. Honorius III

1. *Anast. biblioth.*, in vit. S. Leonis III.
2. *Chiese di Roma*, 2^e édit., p. 199.
3. Ms. de Galletti de la Bibl. vat.

la consacra solennellement le 16 mars 1222. Boniface VIII la donna au chapitre de St-Jean-de-Latran. En 1308, elle passa aux Clarisses, pour lesquelles le cardinal Colonna bâtit un des plus beaux couvents de Rome, transformé aujourd'hui en institut scientifique. Ste Brigitte fréquentait souvent cette église; elle mourut dans le voisinage, ainsi que le rapporte la bulle de Boniface IX (1390), et son corps y fut déposé pendant quelque temps avant d'être transporté à Valstena en Suède. Au XVI^e siècle, le savant cardinal Sirleto y fit une grande restauration qui la transforma complètement. Des traces de l'ancien « atrium », la chapelle inférieure qui formait jadis la confession, et qu'on appelle « chapelle du four », parce qu'on y montre l'endroit où aurait été posé le gril de S. Laurent: voilà tout ce qui reste de l'église primitive. La dernière restauration date de 1893; elle a été exécutée à l'occasion du jubilé épiscopal de Léon XIII, qui fut consacré évêque dans cette église. On a fait alors la reconnaissance des restes des SS. Crispus et Crispinianus et d'une relique de Ste Brigitte.

§ VI. Ste-Agathe⁽¹⁾.

Ste-Agathe est située, comme le remarquent plusieurs documents anciens, « in capite Suburae ». Ce nom de Subura remonte à une haute antiquité, mais on n'en a pas donné d'étymologie acceptable: suivant Varron⁽²⁾, il signifierait « quod sub muro terreo carinarum »; suivant Festus⁽³⁾, « a stativo praesidio quod solitum sit succurrere Exquiliis, infestantibus eam partem urbis Gavinis. » Le quartier appelé « Carinae » se trouvait en effet près de là, au-dessous de l'Esquilin Oppius, vers la Piazza delle Carrette qui s'appelait encore au XVII^e siècle Piazza Carina; mais il faut avouer que la parenté entre les deux noms est assez difficile à apercevoir. Du moins la position de la Subura est bien

1. Cf. Fioravante, *Diaconia S. Agathae in Subura descripta illustrata*, Rome, 1638. — Marucchi, *S. Agata dei Go'i*, dans le *Giornale arcadico*, 1891.
2. *De ling. lat.*, v, 48.
3. Sub h. v. (*P. L.*, t. XCV, col. 1665).

connue. Sous les rois et la république, elle embrassait la vallée comprise entre le Coelius et la partie occidentale de l'Esquilin; sous l'empire, elle fut restreinte à la vallée qui s'étend entre le Quirinal, l'Esquilin Oppius et le Viminal. Deux grandes rues la traversaient: le « vicus Patricius » (via Urbana) et le « vicus Suburanus » (via S. Lucia in Selci); et elle avait pour limite occidentale une autre rue, l'« Argiletum », qui débouchait sur le Forum entre la curie et la basilique Émilienne. Au centre de la Subure commençait le grand égout. C'était un quartier populaire, plébéien, assez mal famé.

Nous avons peu de renseignements sur les origines de l'église de Ste-Agathe in Subura. Une inscription qu'on y voyait autrefois ⁽¹⁾ rappelait qu'elle fut, dans la seconde moitié du V^e siècle, restaurée et ornée de mosaïques par Ricimer:

Fla· ricimer· VI· mag· vtrivsq· militiae
excons· ord· pro; voto· svo; adornavit

Elle existait donc auparavant, sans doute dès le IV^e siècle: la nécessité d'une diaconie dans ce quartier pauvre dut se faire sentir de bonne heure. Ricimer était ce soldat barbare qui, vers le milieu du V^e siècle, fut le véritable maître de l'empire, déposant Avitus pour donner le trône à Majorien (457), puis à Antemius, dont il épousa la fille, qu'il chassa ensuite de Rome après avoir saccagé la ville (juillet 472) et remplaça, peu de temps avant sa propre mort, par Olybrius. Il fut enterré à Ste-Agathe, que nous voyons ensuite désignée sous les noms d'« église de Ricimer » et d'« église des Goths ». Les mosaïques qu'il y avait faites se conservèrent jusqu'en 1592; nous en avons une copie dans le manuscrit Vatican 5407. De l'inscription rapportée ci-dessus on peut déduire qu'il avait fait exécuter ce travail en accomplissement d'un vœu et après l'année 459, qui fut celle de son consulat avec Patricius. Une lame de bronze portant le nom de Ricimer, et la date de 470 a été, au

1. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 1^a, p. 438.

témoignage de Doni et de Muratori, trouvée dans l'église de Ste-Agathe; on peut penser qu'elle indique précisément la date de la restauration. Voici la description de la mosaïque que donne Ciacconio ⁽¹⁾: « In aede S. Agathae ad suburam quam dnus Gregorius magnus pp. ab Agathae ejus martyris iterum consecravit in honorem S. Agathae ejus martyris reliquiis et S. protomart. Stephani illatis ut habetur in *Dialog.* III, 30... In abside hujus ecclesiae sunt Christus et XII apostoli sex a dextris et sex a sinistris. Quod opus fieri fecit Ricimerus ut habet titulus FL· RICIMER· etc. Quae pictura in musaico antiquior multo est ut existimo ipso S. Gregorio pp. Paulus IV pont. max. non levibus rationibus permotus solebat dicere picturas has esse veras apostolorum effigies... » Et l'auteur a transcrit les noms des apôtres qui accompagnaient les portraits: « S. Jacobus Alfei. S. Simon Zelotes. S. Jacobus. S. Judas Jacobi. S. Philippus. S. Paulus. Salus totius generis humani. S. Petrus. S. Andreas. S. Johannes. S. Thomas. S. Mattheus. S. Bartolomeus. » Le Sauveur tenait à la main un livre ouvert, et S. Pierre les clefs ⁽²⁾.

Ricimer avait livré l'église aux Ariens. Après leur défaite (552), elle resta abandonnée pendant une quarantaine d'années. S. Grégoire la restaura et la consacra de nouveau. « Ecclesia S. Agathae, dit-il dans sa lettre à l'acolythe Léon ⁽³⁾, sita in Subura quae spelunca fuit aliquando pravitatis haereticae ad catholicae fidei culturam Deo propitiante reducta est. » Et dans les *Dialogues* ⁽⁴⁾: « Arianorum ecclesia in regione Urbis hujus quae Subura dicitur cum clausa usque ante biennium remansisset placuit ut in fide catholica introductis illic beati Sebastiani et S. Agathae martyrum reliquiis dedicari debuisset: quod factum est. » — « Reducta est »: donc elle était catholique avant d'être donnée aux Ariens. Primitivement elle pouvait être dédiée au Sauveur ou aux Apôtres, mais non à Ste Agathe, puisque cette martyre

1. Cod. Vat. cit.

2. Cf. Ciampini, *Vet. monum.*, I, pl. 77; — Garrucci, *Stor. dell'art christ.*, IV, p. 49.

3. L. IV, ep. 19 (*P. L.*, t. LXXVII, coll. 688).

4. L. III, c. 30 (tom. cit., col. 288).

ne figurait pas dans la mosaïque. C'est sans doute pour faire oublier la profanation arienne, que S. Grégoire lui imposa un nouveau nom; celui de Ste Agathe était tout indiqué par la translation des reliques de cette sainte; et il est possible que le pape ait choisi ces reliques à cause des relations qui unissaient alors l'Église romaine à la Sicile où elle possédait un patrimoine. Les *Dialogues* racontent encore que pendant la consécration un animal, chien ou chat noir, symbole du démon, s'échappa du sanctuaire, et pendant trois nuits effraya les habitants des maisons voisines en faisant du bruit sur les toits; que les sacristains, après avoir éteint les lampes le soir, les trouvaient allumées le lendemain matin, ce qui signifiait que la lumière de la foi catholique avait succédé aux ténèbres de l'erreur. Cette consécration eut lieu en 593, l'année de l'invasion d'Agilulfe, roi des Lombards, qui se convertit de l'arianisme au catholicisme; il n'est pas impossible qu'il y ait eu quelque relation entre ces deux faits.

Au VII^e siècle, un certain Menna fut enterré dans cette église; son inscription funéraire, qui est au musée de Latran, appelle sur les profanateurs les malédictions des quatre Évangélistes et des 318 Pères de Nicée. Au VIII^e siècle, le *Liber pontificalis* (1) mentionne un monastère près de Ste-Agathe. C'est là qu'étaient les reliques des martyrs grecs du cimetière de Calixte, encore sous l'autel. L'église a eu diverses restaurations, notamment au XI^e siècle sous Léon IX et au XVII^e. Il ne reste de l'édifice ancien que les colonnes, des traces de l'« atrium » où sont placés quelques fragments du tabernacle, enfin une partie du pavé et du clocher.

§ VII. St-Vital.

L'église de St-Vital est fort ancienne. L'Itinéraire d'Ein-siedeln la mentionne « in vico Longo », et en traçant la via Nazionale, on a reconnu les traces de l'ancien pavé de cette voie, qui allait du Quirinal aux Thermes de Dioclétien. La dénomination primitive de l'église, « titulus Vestinae », rap-

1. In vita Leonis III.

pelle une matrone qui établit ce titre dans sa maison. Le *Liber pontificalis* en fait remonter la dédicace à Innocent I^{er}; il parle aussi à cette occasion du prêtre Leopardus, dont nous avons déjà vu les travaux à Ste-Pudentienne. Nous savons, par une inscription que Bosio a lue à Ste-Agnès (1), que St-Vital appartenait à la IV^e région (2):

ABUNDANTIUS · ACOL
REG · QUARTE · TT · VESTINE · QVI · VIXIT · AN · XXX
DEP · IN · P · D · NAT · SCI · MARCI · MENSE · OCT · IND · XII

Primitivement cette église fut dédiée aux célèbres martyrs de Milan, Gervais et Protas, dont le culte fut très florissant après l'invention de leurs corps par S. Ambroise. Puis on y ajouta le nom de leur père, Vital, martyrisé à Ravenne, où Venance Fortunat nous dit que son tombeau était très vénéré:

Martyris egregii tumulum Vitalis adora (3),

et où lui a été élevée une magnifique basilique byzantine, décorée de mosaïques par Justinien. L'église romaine de St-Vital est rappelée dans l'histoire de l'institution de la « litania septiformis » par S. Grégoire (4): c'est de là que partait la procession des veuves, peut-être en souvenir de Vestina. Elle fut restaurée par Sixte IV (1475), Clément VIII (1595) et Pie IX. Au XVI^e siècle, elle fut tout à fait transformée, et décorée de peintures qui représentent l'histoire des saints titulaires. Depuis cette époque, il n'y a plus de l'église ancienne qu'une portion des murs extérieurs et des traces de l'« atrium ».

1. L'original est perdu, il y en a une copie dans le vestibule de St-Marc.
2. Tout récemment on a aussi retrouvé à Ste-Agnès l'épithaphe d'un sous-diacre de la même région et peut-être du même titre:

+ LOCVS IMPORTVNI SVBDIAC · REG · QVARTAE

3. *Vita S. Martini*, IV, 682 (P. L., t. LXXXVIII, col. 425).
4. Joan. Diac., *S. Gregorii magni vita*, I, 42 (P. L., t. LXXV, col. 81).

§ VIII. Ste-Susanne.

L' « alta semita », où s'élève Ste-Susanne, appartenait à la VI^e région d'Auguste. Il y avait là un assez grand nombre de monuments civils : les portes « Sanquale », près de l'entrée du palais du Quirinal, et « Salutaris », près des quatre Fontaines (1); — le temple de Quirin, qu'on plaçait jadis à l'endroit où est St-André, mais qui se trouvait plutôt en face, dans le jardin royal; — le « Capitolium vetus », entre Ste-Susanne et Ste-Marie-de-la-Victoire, sanctuaire dédié par les Sabins à Jupiter, Junon et Minerve, plus ancien par conséquent que celui du Capitole proprement dit; — les Thermes de Dioclétien; — les Thermes de Constantin, qui s'étendaient du palais Rospigliosi à St-André, et d'où proviennent la statue de Constantin placée dans le vestibule du Latran, celles de ses fils placées au Capitole, et celles des Dioscures qui ont valu à la place du Quirinal le nom populaire de Montecavallo. C'était du reste un quartier riche, peuplé de maisons patriciennes; nous y connaissons la « domus Pomponiorum », découverte en 1588 (2); — la « domus Flaviorum », où naquit Domitien et dont une partie fut transformée en « heroon »; c'est dans ce « templum gentis Flaviae », près du collège belge, que furent déposées les cendres de Vespasien, de Titus, de Julie et de Domitien; — la maison de Q. Valerius Vegetus (palais del Drago), — de Vulcacius Rufinus (ministère de la guerre) (3), — des Nummii (4), — d'Alfenius Ceionius Julianus (5).

L'église de Ste-Susanne fut fondée dans une maison patricienne, ou plutôt dans deux maisons réunies. La vierge à qui elle est dédiée fut martyrisée sous Dioclétien; son père Gabinus était prêtre, et frère du pape S. Caius. « Caii episcopi domus, disent les Actes, beati Gabini domui juncta

1. Une inscription trouvée près de la Consulta nomme le « vicus salutaris ». Cf. *Bullett. comun.*, 1890, p. 73; — *C. I. L.*, VI, 31270.
2. Cf. *Bull. comun.*, 1889, p. 380.
3. *Ibid.*, 1884, p. 45.
4. *Ibid.*, 1885, p. 5, 10.
5. *Ibid.*, 1884, p. 43.

erat, atque ex illo tempore christianorum statio deputata est in duabus aedibus usque in hodiernum. Factum est hoc Romae in regione sexta apud vicum Mamurri ante Sallustii forum » (1). Ces indications topographiques sont précieuses, il faut seulement lire: « ante Sallustianos hortos » au lieu de « ante Sallustii forum ». Le ms. de Berne du Martyrologe hiéronymien (11 août) dit: « Romae ad duas domos juxta duodecinas natale sanctae Susannae ». Et le ms. de la reine de Suède: « Juxta duas domos diocletianas » (2). L'expression « juxta duodecinas » est sans doute une corruption de « juxta thermas diocletianas ». Nous voyons au concile de 497 deux prêtres du titre de St-Gabinus et Ste-Susanne. Le *Liber pontificalis* (3) parle d'une grande restauration faite à l'église de Ste-Susanne « ad duas domos » (VII^e siècle).

A la même époque (VII^e siècle) appartient une inscription dont il ne reste plus qu'un fragment (4), mais qui a été copiée au XVI^e siècle et publiée par Borgia et par J. B. de Rossi. Elle était fort longue; voici tout ce que nous en possédons (5):

Scaē vir GINIS · ET · MARTYRIS XPI SVSAN^{nae}
SERGIUS EPISC · SERVVS · SERVORVM DI
PROVIDENTIAE · SVAE DIGNATIONE DNS
ET ECCLESIASTICARVM RERVM DISPENS^{satorum}
potestate · QVI · VICEM · APOSTOLORVM · PRIN^{cipis}
opus EST · VT · PERAEQVARI DEBEANT EC
indigentivm · SVSTINENTI · SVCCVRRI

C'était, gravée sur marbre, une bulle de Sergius I^{er} au cardinal-prêtre du titre de Ste-Susanne, nommé Jean. Sergius, qui avait été lui-même prêtre de cette église, lui fait donation de jardins et de maisons dans l'intérieur de la ville. Le fait nous était connu par le *Liber Pontificalis*: « Ciborium

1. Surlius, *Acta SS.*, t. IV, 11 aug., p. 603.
2. *Acta SS.*, VII, juill. part. II, p. 44.
3. In vit. Sergii I (687-700).
4. Il est dans la galerie lapidaire du Vatican, à gauche, au delà de la bibliothèque.
5. Cf. *Bullett.*, 1870, p. 90 sq.

S. Susannae quod ante ligneum fuerat ex marmore fecit... vel immobilia loca illi donavit ». Et nous savons aussi que pendant son important pontificat Sergius restaura des églises et des catacombes (1). Cette bulle nous montre de plus l'exercice du pouvoir pontifical dans l'administration des biens de l'Église et nous apprend que le St-Siège avait un patrimoine dans la ville même: « Item ex patrimonio urbano intra hanc urbem Romam. » Enfin elle nous donne plusieurs indications sur l'état de la ville et de la campagne romaine à cette époque, et nous permet d'induire que le quartier de Ste-Susanne était alors presque désert.

L'église eut sous Hadrien I^{er} et Léon III des restaurations dont le *Liber pontificalis* nous a gardé le souvenir, et une autre au XVI^e siècle. Ugonio a encore vu la mosaïque, qui figurait le Sauveur, Charlemagne, Léon III portant le nimbe carré et présentant la basilique (2). L'inscription tracée au-dessous rappelait les travaux qu'y avait fait exécuter le pape Léon III et la translation du corps de Ste Félicité:

« Dudum haec beatae Susannae martyris aula coangusto et tetro existens loco marmorato quam dominus Leo papa tertius a fundamentis erigens et condens corpus B. Felicitatis martyris compte aedificans ornavit atque dedicavit. »



Le corps de Ste Félicité se trouve encore dans le souterrain, qui représente en partie le niveau primitif de l'église. Au cours des fouilles que le cardinal d'Avanzo y fit exécuter vers 1880, on découvrit des murs et des fragments de pavé ayant appartenu à une maison romaine du III^e siècle, mais aucune peinture figurée. Les fouilles n'ont malheureusement pas été poursuivies. L'église actuelle est du XVII^e siècle.

§ IX. St-Caius.

Presque en face de Ste-Susanne s'élevait l'église de St-Caius, érigée sur la maison de l'oncle de cette martyre. Comme elle était, au XVII^e siècle, abandonnée et presque

1. Cf. de Rossi, *Rom. sott.*, t. I, p. 219.

2. Cf. Ugonio, *Stationi*; — Ciacconio, cod. Vat. 5407, f. 74; 5408, f. 140. 184; — Cod. Barberin. xxx, 135, f. 62; — de Winghe, cod. Menestrier, f. 234; — Campini, Garrucci.

ruinée, Urbain VIII la fit reconstruire (1631) et y déposa un corps tiré des catacombes, que l'on prétendait être celui du pape S. Caius. En 1622, sous le pontificat de Grégoire XV, l'abbé Jacques Crescenzo, frère du cardinal du même nom, avait fait des fouilles dans le cimetière de Domitille, alors appelé de St-Calixte, avec le très vif désir d'y recueillir des reliques; le 21 avril, veille de la fête de S. Caius, les ouvriers lui firent voir un « loculus » sur le marbre duquel ils avaient tracé au charbon l'inscription: CAIO · PP  · . Son

caractère évidemment apocryphe échappa à Crescenzo, qui se réjouit de cette heureuse découverte et transporta en ville les ossements (1). J. B. de Rossi a retrouvé à St-Calixte la vraie inscription du pape S. Caius. (V. le volume des Catacombes). Les vraies reliques de S. Caius sont à St-Sylvestre.

La restauration du pape Urbain VIII était rappelée par l'inscription suivante:

VRBANVS VIII PONT · MAX ·
DOMVM IN VRBE S · CAII PAPAE
ET MART ·
IN ECCLESIAM OLIM CONSECRATAM
AC ERECTAM SACRAQVE STATIONE CELEBREM
VETVSTATE COLLAPSAM
A FVNDAMENTIS EXCITAVIT
.....
TITVLVM AC STATIONEM RESTITVIT
A SAL · MDCXXXI · PONT · IX

Cette église a été détruite en 1880, quand on a construit le ministère de la guerre. Le prince Barberini, qui en était le patron, transporta dans sa chapelle privée les ossements et le marbre sépulcral. Tout récemment la Commission d'archéologie sacrée, après avoir reconnu la fausseté de ces reliques, les a ensevelies de nouveau dans les catacombes, comme reliques d'un cadavre inconnu.

Dans ces mêmes travaux de construction du ministère, on découvrit les restes d'une maison romaine, celle de Vulcarius Rufinus, oncle maternel de Julien l'Apostat (2).

1. Cf. Boldetti, *Osservazioni*, p. 102; — *Acta SS.*, 22 avril.

2. Cf. *Bull. com.*, 1884, p. 45; 1885, p. 17-22.